

# NORD CONTRE SUD

PAR JULES VERNE

ILLUSTRATIONS PAR L. BENETT

PREMIÈRE PARTIE

X

(suite)

La ville de Fernandina est reliée à ce littoral ouest de la Floride, découpé sur le golfe du Mexique, par un tronçon de railway, qui la rattache au port de Cedar-Keys. Ce railway suit d'abord la côte de l'île Amélia ; puis, avant d'atteindre la terre ferme, il s'élançe à travers la crique de Nassau sur un long pont de pilotis.

Au moment où l'*Ottawa* arrivait au milieu de cette crique, un train s'engageait sur le pont. La garnison de Fernandina s'enfuyait, emportant tous ses approvisionnements avec elle. Elle était suivie de quelques personnages plus ou moins importants de la ville. Aussitôt, la canonnière, forçant de vapeur, se dirigea vers le pont et fit feu de ses pièces de chasses, aussi bien contre les pilotis que contre le train en marche. Gilbert, posté à l'avant, dirigeait le tir. Il y eut quelques coups heureux. Entre autres, un obus vint atteindre la dernière voiture du convoi, dont les essieux furent brisés ainsi que les barres d'attaches. Mais le

train, sans s'arrêter un instant, — ce qui eût rendu sa situation très dangereuse, — ne s'occupa point de ce dernier wagon. Il le laissa en détresse, et, continuant sa marche à toute vapeur, il s'enfonça vers le sud-ouest de la péninsule. A ce moment arriva un détachement des fédéraux débarqués à Fernandina. Le détachement s'élança sur le pont. En un instant, le wagon fut capturé avec les fugitifs qui s'y trouvaient, principalement des civils. On conduisit ces prisonniers à l'officier supérieur, le colonel Gardner, qui commandait à Fernandina ; on prit leurs noms, on les garda vingt-quatre heures, pour l'exemple, sur un des bâtiments de l'escadre, après quoi on les relâcha.

Lorsque le train eut disparu, l'*Ottawa*, dut se contenter d'attaquer un bâtiment, chargé de matériel, qui s'était réfugié dans la baie, et dont elle s'empara.

Ces événements étaient de nature à jeter le découragement parmi les troupes confédérées et

les habitants des villes floridiennes. Ce fut ce qui se produisit plus particulièrement à Jacksonville. L'estuaire du Saint-John ne tarderait pas à être forcé comme l'avait été celui de Saint-Mary ; cela ne pouvait faire doute, et, très vraisemblablement, les unionistes ne trouveraient pas plus de résistance à Jacksonville qu'à Sainte-Augustine et dans tous les bourgs du comté.

Cela était bien fait pour rassurer James Burbank. Dans ces conditions, on devait le croire, Texar n'oserait pas donner suite à ses projets. Ses partisans et lui seraient renversés, et, sous peu, par la seule force des choses, les honnêtes gens reprendraient le pouvoir qu'une émeute de la populace leur avait arraché.

Il y avait évidemment toute raison de penser ainsi, et par conséquent toute raison d'espérer. Aussi, des que le personnel de Camdless Bay eut appris ces importantes nouvelles, bientôt connues à Jacksonville, sa joie se manifesta-t-elle par des hurrahs bruyants, dont Pygmalion prit sa bonne part. Néanmoins, il ne fallait pas se départir des précautions destinées à assurer, pendant quelque temps encore, la sécurité du domaine, c'est-à-dire jusqu'au moment où les canonnières apparaîtraient sur les eaux du fleuve.

Non ! il ne le fallait pas ! Malheureusement — c'est ce que ne pouvait deviner ni même supposer James Burbank — toute une semaine allait s'écouler avant que les fédéraux fussent en mesure de remonter le Saint-John pour devenir maître de son cours. Et, jusque-là, que de périls devaient menacer Camdless-Bay !

En effet, le commodore Dupont, bien qu'il occupât Fernandina, était obligé d'agir avec une certaine circonspection. Il entraînait dans son plan de montrer le pavillon fédéral sur tous les points où ses bâtiments pourraient se transporter. Il fit donc plusieurs parts de son escadre. Une canonnière fut expédiée dans la rivière de Saint-Mary, pour occuper la petite ville de ce nom et s'avancer jusqu'à vingt lieues dans les terres. Au nord, trois autres canonnières, commandés par le capitaine Godon, allaient explorer les baies, s'emparer des îles Jykill et Saint-Simon, prendre possession des deux petites villes de Brunswick et de Darien, en partie abandonnées par leurs habitants. Six bateaux à vapeur, de léger tirant d'eau, avaient pour mission, sous les ordres du commandant Stevens, de remonter le Saint-John afin de réduire Jacksonville. Quant au reste de l'escadre, conduit par Dupont, il se disposait à reprendre la mer dans le but d'enlever Saint-Augustine et de bloquer le littoral jusqu'à Mosquito-Inlet, dont les passes seraient alors fermées à la contrebande de guerre.

Mais cet ensemble d'opérations ne pouvait s'accomplir dans les vingt-quatre heures, et vingt-quatre heures suffisaient pour que le territoire fût livré aux dévastations des sudistes.

Ce fut vers trois heures après midi, que James Burbank eut les premiers soupçons de ce qui se préparait contre lui. Le régisseur Perry, après une tournée de reconnaissance qu'il avait faite sur la limite de la plantation, entra rapidement à Castle-House, et dit :

« Monsieur James, on signale quelques rôdeurs suspects, qui com-

mencent à se rapprocher de Camdless-Bay.

— Par le nord, Perry ?

— Par le nord.

Presque au même instant Zermah, revenant du petit port, apprenait à son maître que plusieurs embarcations traversaient le fleuve en se rapprochant de la rive droite.

« Elles viennent de Jacksonville ?

— Assurément.

— Revenons à Castle-House, répondit James Burbank, et n'en sors plus sous aucun prétexte, Zermah !

— Non, maître !

James Burbank, de retour au milieu des siens, ne put leur cacher que la situation recommençait à devenir inquiétante. En prévision d'une attaque, maintenant presque certaine, mieux valait d'ailleurs que tous fussent prévenus d'avance.

« Ainsi, dit M. Stannard, ces misérables, à la veille d'être écrasés par les fédéraux, oseraient...

— Oui, répondit froidement James Burbank. Texar ne peut perdre une pareille occasion de se venger de nous, quitte à disparaître quand sa vengeance sera satisfaite !

Puis, s'animant :

« Mais les crimes de cet homme resteront donc sans cesse impunis !... Il se dérobera donc toujours !... En vérité, après avoir douté de la justice humaine, c'est à douter de la justice du ciel...

— James, dit Mme Burbank, au moment où nous ne pouvons plus compter peut-être que sur l'aide de Dieu, ne l'accuse pas...

— Et mettons-nous sous sa garde ! » ajouta Alice Stannard.

James Burbank, reprenant son sang-froid, s'occupa de donner des ordres pour la défense de Castle-House.